



**WOULIMATA THIAW**  
Présidente du Collectif et  
âme du mouvement.

## Les mères-nature de Kër Cupaam

Au Sénégal, l'un des plus importants collectifs féminins d'Afrique réinvente l'écologie en gérant une réserve naturelle et les terroirs villageois périphériques en mères de famille.

■ Très souvent, les populations locales possèdent des solutions à la gestion de leur environnement.

■ Pour contribuer efficacement à un programme de développement, le plus important est de savoir écouter.

■ Par leur pragmatisme, les femmes sont les meilleures auxiliaires du développement.

■ Il ne peut y avoir de conservation durable sans ressources économiques associées.

Le projet s'est développé autour de la Réserve de Popenguine-Guéréo, située à 45 km au sud de Dakar. Il a débuté par la restauration du couvert végétal fortement dégradé de l'aire en défens créée, à l'origine, en raison de la fréquentation des falaises littorales par certaines espèces rares d'oiseaux migrateurs. Les travaux furent menés bénévolement, pendant sept ans, par un groupement féminin d'un village limitrophe, le *Regroupement des Femmes de Popenguine pour la Protection de la Nature*, fondé par l'une d'entre elles, Woulimata Thiaw en 1988. C'est durant cette longue période que de plus amples ambitions prirent naissance.

Leur action ayant été reconnue à l'échelle nationale, le RFPFN suscita des vocations dans les villages, au voisinage immédiat de la réserve. Mais, plutôt que d'alourdir les effectifs d'une seule association, il fut préféré d'en créer une dans chaque communauté. C'est ainsi que le mou-

vement qui ne comptait, au départ, que 119 femmes de Popenguine, en mobilise actuellement 1 555 réparties dans huit groupements qui agissent en synergie sous les directives d'un comité de coordination.

Aujourd'hui, le projet se développe dans trois domaines : la réserve, une zone périphérique d'environ 100 km<sup>2</sup>, et le développement économique des populations riveraines. Ce programme, conçu par les femmes, est un parfait modèle du développement durable. Déjà, dans la réserve, la reconquête de la végétation s'est accompagnée d'un retour de la faune. Les oiseaux ont été les premiers à recoloniser tous les milieux, puis des antilopes ont fait leur réapparition.

### Enrayer la déforestation

Mais le plus important était d'enrayer définitivement la déforestation. Dans un premier temps, un réseau de distribution de combustibles a été mis en place afin de procurer aux ménagères du



**UNE FORÊT À NAÎTRE**  
Des dizaines de milliers de plants sont produits chaque année.

bois, du charbon de bois et surtout du gaz jusqu'alors mal distribué. Par ailleurs, dans chaque village, un champ communautaire clôturé réunit des pépinières et un bois villageois qui, dans quelques années fournira le combustible à chaque communauté. Parallèlement, la collecte et le traitement des déchets ménagers suppriment un problème de salubrité publique et, par compostage, renforcent les pépinières et productions maraîchères. Enfin, la création de banques alimentaires et de crédits permet aux communautés d'échapper aux flambées saisonnières du prix des denrées, relevant ainsi le seuil de pauvreté. Ces initiatives endogènes méritent d'être modélisées. La création d'un Centre de formation géré par le collectif répondra



### POUR EN SAVOIR PLUS

Kër Cupaam  
BP 10 - Popenguine - Sénégal  
Tél. : 00 221 956 49 51.

### Les génies tutélaires sont féminins

La réserve, gérée par le collectif féminin de Kër Cupaam, s'appelle officiellement "Réserve naturelle de Popenguine-Guéréo", des villages situés de part et d'autre de son rivage marin. Au moment de la mise en place du programme communautaire, une appellation plus consensuelle fut recherchée afin que les huit villages du collectif s'y reconnaissent. Le choix se porta sur *Mame*

*Cumba Cupaam*. Ce génie est une femme qui, surnommée "la bonne fée des piroguiers", guide les marins à bon port depuis son promontoire du cap de Naze, point culminant de l'aire protégée. Kër, comme en Breton, signifie maison, demeure. À Yoff, l'île Teunguène est habitée par *Mame NDiaré*, un autre génie tutélaire féminin, protectrice du village et de la communauté lébou.



© M. GUNTHER - FNH

**LE COLLECTIF FÉMININ** est désormais gestionnaire de la réserve naturelle.



© J. LARVIERE - FNH

**FATOU SAMB** est l'une des rares femmes à posséder le titre de Conservateur de Parc national.

## La conservation du patrimoine naturel est l'affaire de tous

bientôt aux questions posées par les populations riveraines de réserves ou de parcs nationaux, dont elles ne perçoivent pas toujours l'intérêt, en les associant à leur gestion, voire en leur permettant certaines formes d'exploitation. Ce centre accueillera par ailleurs des stagiaires étrangers qui, déjà, y trouvent un programme d'écodéveloppement exemplaire.

### Créer des emplois

La lutte contre le chômage des jeunes est également une préoccupation du collectif féminin. L'exploitation et la gestion des activités communautaires, de la réserve et du centre de formation, sont autant de secteurs d'emplois potentiels. La création de cul-

tures maraîchères et la valorisation des artisanats traditionnels, devraient apporter d'autres ressources financières au projet global. Depuis 1997, la Commission européenne accorde à ce programme un financement important qui a permis d'entreprendre la collecte des déchets ménagers et leur compostage, de développer les pépinières et bois villageois, de mettre en place un réseau de distribution de combustibles. Une banque d'épargne et de crédit, ainsi qu'une banque céréalière sont en création. L'ensemble de ce dispositif représente ainsi non seulement un modèle de gestion de l'environnement mais également un apprentissage à l'indépendance économique.

Jean Larivière

## À Yoff, un nouveau type de réserve

Depuis leur création, les parcs nationaux et les réserves naturelles ont toujours été fondés sur des interdits et une certaine défiance envers les populations voisines, car les mesures conservatoires furent toujours imposées par des institutions extérieures aux communautés locales, souvent sans que celles-ci soient consultées, voire même interrogées.

En cette fin du second millénaire, la déprédation des milieux naturels et des espèces vivantes est trop importante pour envisager uniquement des moyens accrus de conservation. Aujourd'hui, il s'agit bien davantage de repenser fondamentalement le système des aires protégées dont l'efficacité et le statut demeurent bien précaires dans de nombreuses régions du monde, au Nord comme au Sud. La conjoncture est telle qu'elle nécessite désormais la mobilisation de, non seulement, toutes les administrations et organisations concernées, mais aussi de l'ensemble des individus. Le programme de développement Kër Cupaam en est un exemple particulièrement éloquent. Mais, encore au Sénégal, une autre expérience intéressante est celle de Yoff, un village de la banlieue de Dakar, proche de l'aéroport international. Devant l'agglomé-



**L'ÎLE DE TEUNGUÈNE**, demeure du génie tutélaire de Yoff.

mération, à quelques centaines de mètres de la plage, se trouve l'île Teunguène encore vierge de toute construction parce que demeure des génies lébous. Mais, depuis quelques années, elle est visitée par des pêcheurs sous-marins et des enfants qui vont y collecter des coquillages et crustacés. Afin de sauvegarder ce sanctuaire naturel et culturel, les autorités religieuses, coutumières et civiles, les acteurs économiques et les habitants de Yoff ont décidé, de leur propre initiative et par consensus, d'ériger l'île en "Aire du patrimoine communautaire", une nouvelle catégorie d'aire protégée dont la particularité est que sa création, sa gestion et sa surveillance sont sous la seule autorité de la population locale.

© S. ISSA SYLLA - FNH



## Les Clubs FNH en action

En 1991, la Fondation a été la première à soutenir le collectif des femmes de Kër Cupaam et, à ce titre, gère le financement accordé par la Commission européenne, de 1996 à 1999. Quant au Club FNH "Les Abeilles de Yoff", particulièrement actif (cf. *Pages Jeunes Ma Planète* n°17), il a trouvé dans la création de la première Aire du patrimoine communautaire un nouveau motif à se mobiliser. Car, si le concept a été élaboré par Seydina Issa Sylla, Directeur des Parcs nationaux, son président Mamadou Samba, en a effectué toutes les démarches auprès des autorités coutumières, religieuses et civiles. Depuis l'an passé, cinq autres Clubs FNH se sont créés à Yoff et les villages voisins qui, ensemble, vont entreprendre une campagne d'information et de sensibilisation auprès des jeunes et du public pour laquelle ils ont reçu une Bourse de 45 000 F, lors de la session de juin dernier.